Rapport de Madame Christiane Stutzmann
sur la bourse Georges Saler, mention conservatoire,
attribuée à Ydris Steinmetz

Ydris ? Ce prénom très rare, pour le moins original, est un prénom qui signifie en arabe « étudier » et dont l'une des caractéristiques est la persévérance. Que demander de plus ? Ydris est né le 14 mai 2002. Bien que ses parents habitent en Anjou, son papa (d'origine allemande) est cameraman réalisateur et sa maman (d'origine italienne) est formatrice en communication « non violence ». Et si ses parents directs ne sont pas musiciens, la famille proche (les frères et sœurs du papa), enseignent et pratiquent la musique de façon professionnelle. Chez sa maman, ce sont des peintres. Voilà de bonnes racines pour envisager une carrière artistique. Deux frères viennent compléter cette famille : le premier est Pompier de Paris et le second exerce une carrière commerciale.

Ydris a toujours aimé la musique classique symphonique et lyrique. Il a commencé par jouer de la guitare, puis il est venu à la flûte traversière, relativement tard, vers quatorze ans, attiré par la légende allemande du *Joueur de flûte de Hamelin* (transcrite par les célèbres frères Grimm). Pour parfaire ses études, il quitte Angers pour intégrer directement, en horaires aménagés, la terminale au Lycée Henri- Poincaré de Nancy, afin de pouvoir s'inscrire dans la classe de Sophie Dardeau au conservatoire régional de musique où il obtient très rapidement son baccalauréat Théâtre, Musique et Danse. À partir de ce moment, il coche toutes les cases au conservatoire : Diplôme d'études musicales à l'unanimité avec félicitations du jury, DEM de Musique de chambre mention TB, DEM d'Analyse et CEM pour le commentaire d'écoute. Il participe à de nombreux stages en été notamment avec Joséphine Poncelin – flûte solo de l'Orchestre National de France – pour se préparer au concours d'entrée dans la classe de Madame Claude Lefêvre, second soliste de l'orchestre de l'Opéra de Paris qui enseigne au sein de l'École supérieure de musique des Hauts-de-France à Lille. Il travaille également cette entrée avec elle au conservatoire du XIIe arrondissement à Paris. Puis en stage encore avec le flûtiste soliste de l'orchestre de l'Opéra national de Lorraine Gaspard Hoyos que nous entendons régulièrement à Nancy.

Ses expériences professionnelles sont nombreuses, notamment à Lyon avec le Quintette « les Estuaires » puis Salle Poirel en soliste avec « l'Harmonie de Nancy » mais encore dans des programmes symphoniques en compagnie des solistes de l'opéra National de Lorraine. Toutes ces activités le passionnent et lui permettent d'acquérir l'expérience indispensable pour tester ses possibilités professionnelles. Il aime aussi - chose rare à son âge - enseigner la flûte et le solfège dans les écoles de musique, ce qui, en réalité, complète encore ses connaissances et sa formation. En peinture, il aime les Impressionnistes qui correspondent d'ailleurs à ses goûts musicaux qui le conduisent à la musique impressionniste avec Debussy par exemple qui est l'une de ses idoles. Ce qui ne l'empêche pas d'aimer Mozart. Lors de ses week-ends, il est ouvreur à l'Opéra. Il pratique le judo, la gymnastique, la course et le cardio (pour améliorer son souffle à la flûte). Il aime aussi la danse qu'il a pratiquée dans une association artistique à Angers qui enseigne toutes sortes de danses, y compris le Hip-Hop et le Tango argentin qu'il affectionne particulièrement. Et étonnamment, ses lectures sont dirigées vers les neurosciences.

Voilà qui nous donne une idée de la personnalité très riche et très courageuse d'Ydris dont la vocation musicale est prête à tous les sacrifices et à toutes les audaces. Passion visible au cours de l'audition des candidats à la bourse Sadler qui a eu lieu au conservatoire, où Ydris a séduit, d'emblée, le jury de l'Académie, non seulement par son allure déterminée, sa parfaite présentation, mais également par son aisance (il était chez lui) avec un fin sourire aux lèvres, mais aussi par la relation qu'il a su établir directement avec la salle, car la musique est un art de la communication par excellence.

Jouer de la flûte exige tout d'abord une bonne posture qui permet de s'ancrer dans le sol pour assurer la stabilité et l'assise nécessaire au soutien abdominal. Le flûtiste tout comme le chanteur, doit observer les mêmes règles de respiration qui sont la base sur laquelle il construit sa technique. Mais également pour trouver « le beau son » qui est directement lié à l'usage que l'on fait de son corps afin de chercher des palettes sonores de plus en plus diversifiées. Le timbre, la résonance, la richesse des harmoniques, la projection, la justesse, la présence de couleurs, mais aussi la souplesse pour obtenir un son timbré, juste et homogène sont les éléments à travailler quotidiennement. Lourde tâche car le flûtiste a quelque chose de sportif puisque son corps est sollicité en permanence et si le corps souffre, la performance s'en trouvera affectée. Il est vrai que cette recherche du « Beau son » fait très « école française »

Son rêve est d'occuper un poste de soliste dans une grande formation. Nul doute qu'Ydris rejoindra sans tarder les grands solistes français pour continuer cette formidable réputation de l'école française de flûte que le monde entier nous envie. L'Académie de Stanislas qui s'honore de pouvoir aider – grâce à ses généreux donateurs – de si brillants lauréats, se joint à moi pour lui adresser nos félicitations les plus vives et lui souhaiter la plus grande réussite.